

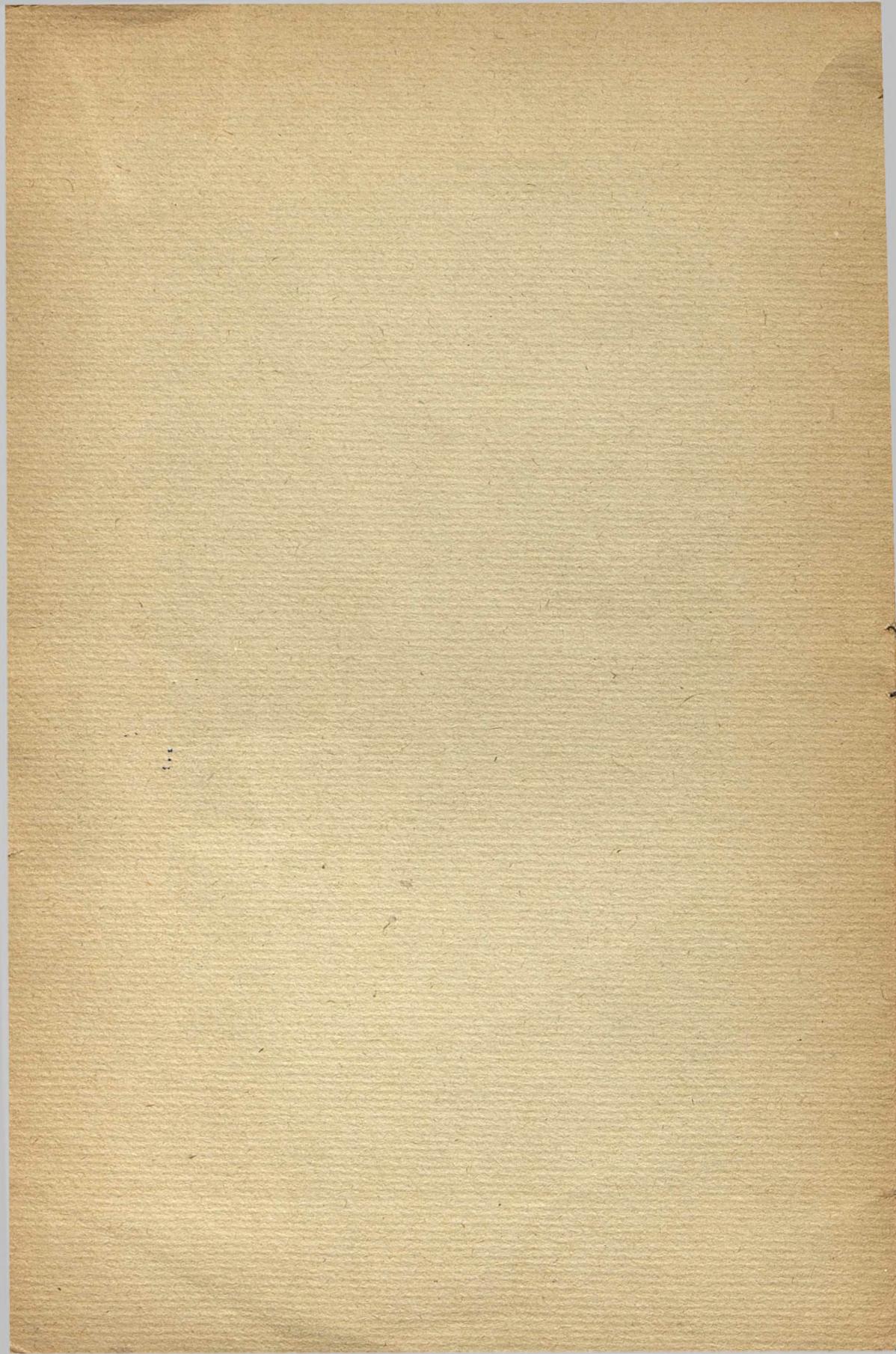
Boehme

Marquis de FAYOLLE

LE MARQUIS DU LAU D'ALLEMANS



Z



*Hommage à la Bibliothèque J. Périgueux
vers de Bayolle*

8031

LE MARQUIS DU LAU D'ALLEMANS

La maison du Lau, originaire de Biscaye, puis transplantée en Armagnac, s'est établie, en 1429, au château de la Côte, dans la paroisse de Biras en Périgord, et a possédé les terres importantes de Champniers et de Montardy. Elle a fourni à l'armée plusieurs officiers généraux et à l'Eglise cinq évêques et deux archevêques. Le procès de béatification de l'un d'eux, l'archevêque d'Arles, massacré aux Carmes, est actuellement pendu en Cour de Rome.

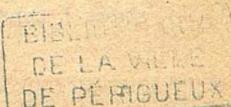
En son chef, le marquis du Lau d'Allemans qui vient de s'éteindre à Paris à l'âge de quatre-vingt cinq ans, disparaît l'une des personnalités les plus marquantes de la société française pendant ces cinquante dernières années.

Armand du Lau d'Allemans naquit le 6 mars 1833 au château de Montardy, commune du Grand-Brassac ; petit neveu du saint archevêque d'Arles, descendant du marquis d'Allemans dont notre *Bulletin* a retracé l'histoire, il puise dans son atavisme de famille la forte empreinte qui devait marquer sa vie et lui permettre d'allier à l'allure et à la culture d'un grand seigneur du XVIII^e siècle les contingences de la vie moderne.

Pendant sa jeunesse, ayant hérité d'un oncle du château de La Côte, il faisait d'assez longs séjours en Périgord, et s'y était lié avec les jeunes hommes de sa génération ; mais ses relations et ses goûts l'attiraient vers Paris. Il y construisit, à la fin du second Empire, rue Jean-Goujon, un petit hôtel, modèle d'élégance, où voisinaient avec les souvenirs de famille qu'il y avait réunis, des tableaux et des bibelots précieux.

Lorsqu'éclata la guerre de 1870, quoiqu'il n'y fut préparé ni par son âge ni par son passé, il s' enrôla des premiers et se fit remarquer par un allant et une intrépidité qui lui valurent les suffrages de tous les gens du métier. Capitaine au 3^e bataillon des Mobiles de la Dordogne, officier d'ordonnance du Ministre de la Guerre, le général Le Flô, et

PZ 2703



pendant la commune du général de Galliflet, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur pour avoir, durant la campagne, « donné des preuves réitérées d'énergie et de résolution. »

Le marquis du Lau fut lié avec les personnalités les plus en vue de son temps ; S. M. Edouard VII l'honorait d'une amitié particulière et pendant ses séjours à Paris, lorsqu'il n'était encore que Prince de Galles, il en faisait un de ses intimes. Très recherché pour la sûreté de son goût et sa compétence dans les questions les plus variées, sa réputation de grand fusil du monde parisien en faisait l'invité de fondation de toutes les grandes chasses de France et d'Angleterre. Peu d'années avant sa mort, il se livrait encore régulièrement à son sport favori. Son esprit et le tour particulier de sa conversation n'étaient pas moins appréciés dans les réunions de châteaux que dans les salons des cercles de l'Union et du Jockey dont il était un des membres les plus influents et les plus considérés. Mais il n'appliqua pas ses facultés seulement à des questions du monde ou de sport et plusieurs sociétés financières ou de chemins de fer le comptèrent dans leur Conseil d'administration. Son tact, la rectitude de son jugement, sa connaissance des affaires et des hommes l'y firent particulièrement rechercher et écouter.

Si le marquis du Lau faisait à Paris sa résidence habituelle, il n'en restait pas moins toujours profondément attaché au Périgord, à ses amitiés de jeunesse, à son château de Montardy qu'un incendie avait presqu'entièrement détruit pendant l'hiver de 70 et qu'il reconstruisit avec un goût parfait, en imprimant à la vieille demeure des Jaubert un grand caractère d'élégance, tout en lui conservant ses dispositions primitives. Chaque année, il venait y passer une partie de l'été, il aimait, tant qu'ils vécurent, à s'y entourer d'amis de sa jeunesse et il était surtout heureux de se retrouver au milieu de populations qu'il affectionnait et auxquelles il se plaisait à rendre service. C'est ainsi qu'il entretenait au Grand Brassac l'école libre des filles et qu'il s'employa de toute son influence à obtenir de l'Etat la restauration de la belle église romane, l'un des types les plus complets de notre architecture périgourdine à coupoles.

Les habitants lui en ont témoigné constamment leur reconnaissance en le nommant le premier du Conseil municipal et en attendant son arrivée pour traiter en sa présence les principales affaires de la commune.

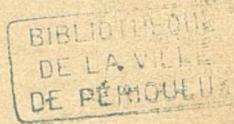
Le marquis du Lau avait plaisir à se montrer généreux et obligeant pour ses compatriotes ; mais il tenait également aux institutions destinées à conserver et à faire connaître le passé de notre Périgord.

Depuis longtemps la Société historique et archéologique le comptait parmi ses membres ; il fit plusieurs communications à notre *Bulletin* et lui fit don, pour un de ses numéros, d'une héliogravure reproduisant une lettre inédite adressée par Henri IV à l'un de ses ancêtres.

Le Musée du Périgord et le Musée de l'Armée reçurent de lui des objets qui ont enrichi leurs collections, et il fit aux Archives départementales de la Dordogne le dépôt de ses très importants papiers de famille.

Depuis quelques années, ses infirmités et les événements de la guerre, auxquels il prenait une grande part, l'avaient empêché de sortir de sa retraite pour venir à Montardy ; il s'est éteint chrétien-nement et a tenu à être inhumé dans les tombeaux de sa famille, à Celles, où son corps a été transporté le 24 février. En lui disparaît un type rare de bon Français et de parfait gentilhomme ; il a eu du moins la suprême consolation de connaître la victoire de nos armes dont même aux jours les plus sombres il n'avait jamais douté.

M^{is} DE FAYOLLE.



P
270